

LA GUERRE DE MON PÈRE

un spectacle de Judith Depaule et Vincent Deslandres

MABEL OCTOBRE
direction artistique Judith Depaule

20 rue Rouget de Lisle - 93500 PANTIN

contact Pia Doublet

+ 33 1 41 50 38 10

pia@mabeloctobre.net / www.mabeloctobre.net



équipe

conception Judith Depaule, Vincent Deslandres

mise en scène, vidéo Judith Depaule

scénographie Tanguy Nedelec

musique Mell

collaboration images Maria Loura Estevão, JSLB

réalisation décor Tanguy Gauchet, Vincent Tronel et Sid Ali Zine

stage mise en scène Cécile Roqué-Alsina

avec Vincent Deslandres

production

Mabel Octobre

subventionnée par le Ministère de la Culture – convention Drac Île-de-France
et Région Île-de-France

avec le soutien de la Drac Île-de-France dans le cadre de l'Aide à Résidence
résidences de création Confluences - Paris

remerciements

à toutes les personnes qui ont été interviewées

à 4ACG, ARAC, FNACA, FNCPG-CATM, Les Clionautes

et à Sophie Bouillot, Magali Chiappone-Lucchesi, Olivier Guillerminet, Ghayss
Sharbo et Léa Taral

Les répétitions du spectacle ont été filmées en vue du projet de diplôme de
Coline Parizot, étudiante à l'ENSAD

calendrier des représentations

saison 2015-2016

2 décembre 2015 – 2 représentations

Cave Dîmière – Argenteuil – festival théâtral du Val d’Oise

+ **débat** avec Sylvie Thénault, historienne spécialiste du droit et de la répression coloniale en Algérie.

du 4 au 13 décembre – 10 représentations

dans le cadre de la manifestation « Mémoire(s) de la guerre d’Algérie »

Confluences – Paris

+ **exposition** *Guerre d’Algérie et propagande*

+ **projections** (*Octobre à Paris* de Jacques Panijel ; *Algérie, notre histoire* de Jean-Michel Meurice et Benjamin Stora)

+ **débats** avec Claude Juin, ancien appelé, docteur en sociologie, auteur de livres sur la guerre d’Algérie ; Alain Ruscio, historien du colonialisme, chercheur indépendant ; Catherine Brun, professeure de littérature française à l’Université Sorbonne nouvelle-Paris 3, spécialiste de l’écriture de la guerre d’Algérie ; Alice Cherki, actrice pour l’indépendance de l’Algérie, psychiatre et psychanalyste ; Raphaëlle Branche, historienne spécialiste de la guerre d’Algérie, professeure d’Histoire contemporaine à l’université de Rouen ; Tramor Quemeneur, enseignant-chercheur à l’Université Paris 8 Vincennes-Saint Denis, spécialiste de la guerre d’Algérie ; Benjamin Stora, historien spécialiste de l’histoire de l’Algérie, président du conseil d’orientation du Musée de l’histoire de l’immigration ; Olivier Le Cour Grandmaison, politologue et historien spécialiste de l’histoire coloniale.

28 janvier 2016 – 2 représentations

Lycée Jean Jaurès d’Argenteuil

17 et 18 mars 2016 – 3 représentations

dans le cadre de la semaine anticoloniale et antiraciste

Confluences – Paris

+ **débats** avec Gilles Manceron, historien, spécialiste de l’histoire coloniale de la France ; Rahim Rezigat, président de l’Association pour la promotion des cultures et du voyages (APCV), rescapé du massacre du 17 octobre 1961.

saison 2016-2017

25 novembre 2016 - 20h30

Centre culturel algérien – Paris

+ **débat** avec Abderahmen Moumen, historien, chargé de mission « Mémoires de la guerre d’Algérie » à l’ONACVG - Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre.

intention

retour sur une guerre sans nom

La guerre d'Algérie a fait couler beaucoup d'encre, pourtant elle reste un sujet difficile pour la mémoire collective. Que savons-nous au juste des « événements d'Algérie », officiellement désignés comme une guerre que depuis 1999 ? Des événements, qui, selon les sources, auraient provoqué près de 500 000 morts, toutes parties confondues.

La colonisation est une plaie encore suintante. L'indépendance de l'Algérie en a marqué une parenthèse symbolique, sans que celle-ci n'ait jamais été fermée définitivement. Quelles en sont les répercussions sur les générations à venir ? Peut-on construire un futur construit de manques ? Transmettre un passé troué ?

De nombreuses familles ont été directement touchées par la guerre d'Algérie. Sans compter les militaires de service, 1 343 000 appelés ou rappelés ont été envoyés en Algérie entre 1952 et 1962, soit la grande majorité des hommes nés entre 1932 et 1943. Qui, parmi eux, était alors en mesure de comprendre ce vers quoi on les dépêchait ? Qui pouvait mesurer les tenants d'une telle guerre ? Certains départs furent d'ailleurs malaisés : convois bloqués, sabotage des voies ferrées qui emmenaient les jeunes à Marseille d'où ils prenaient le bateau.

Nos pères ont été appelés ou rappelés et longtemps ils n'en ont pas parlé. Au détour d'une conversation, un jour, nous avons appris ou compris que cette chose avait été, qu'ils étaient partis là d'où on ne revient pas indemne, à demi-mots, sans s'attarder, avec gravité ou avec détachement.

Posant la question des « zones de non existence », autrement dit de « non-dits », nous souhaitons interroger le processus de réhabilitation mnésique, qui s'impose à tous, tel un exercice de légitimité générationnelle quand vient le temps de se définir.

processus d'écriture

Un homme de 45 ans s'interroge sur ses origines et soudain reconsidère le fait que son père a fait une certaine guerre. Comment ? Pourquoi ? Dans quelles circonstances ? Avec quelles conséquences ? Pourquoi n'en avoir jamais clairement parlé ensemble ? Pourquoi n'avoir jamais posé de questions ? Pourquoi lui semble-t-il que quelque chose lui échappe ?

Cet homme veut en savoir plus. Il interroge alors son père, des amis, l'Histoire, la littérature, des documents, des lettres d'appelés, le cinéma, des photos, des personnes croisées au marché ou ailleurs qui se souviennent... Il demande, essaie de comprendre, de raconter à son tour... C'est ce processus-là que je souhaite restituer.

Suivre un homme au temps présent, en quête d'un passé confisqué, à l'aide d'une projection vidéo qui permet de suivre son travail d'enquête. La vidéo donne à voir les témoins qu'il évoque, avec qui il dialogue ou polémique. Un homme qui soudain croit saisir un sens, puis le perd, mais qui chemine pour tenter de le trouver. Une interrogation sur la mémoire et l'Histoire, les conséquences de la colonisation, et sur le monde, par ricochets.

Il s'agit dans cette proposition de privilégier le point de vue des appelés et de leurs proches, de donner à entendre le témoignage d'une génération partie faire son service (28 mois en moyenne), par obligation militaire, dans un département français, et qui s'est retrouvée à participer à une « guerre sans nom », car non énoncée comme telle. Des hommes qui ont eu à risquer leur vie, mais qui ont été amenés aussi à tuer, à commettre des exactions jusqu'à la torture au nom du maintien de l'ordre et de la pacification.

Un silence prégnant pèse sur ces 8 ans de guerre. Les raisons de ce silence sont multiples et entremêlées. Quand on pense avoir accompli une guerre nauséabonde, honteuse, inutile, illégitime et indéfendable, il est difficile de s'en glorifier. Comme il est difficile de se reconstruire face au mutisme, au déni et au désintérêt de son entourage et de la société. Jusqu'en 2001, aucun dispositif commémoratif officiel n'a permis le souvenir. Alors on parle le moins possible, on préfère « fermer la porte ou le robinet », « couper », « tourner la page », « classer l'affaire », « mettre la clé », « tirer le rideau », « faire le blackout », « couler une chape de plomb sur ce qu'on a vécu », parce que ce ne sont pas des « choses qu'on remet sur le tapis ». Parler entre soi aussi est difficile car, que les anciens appelés aient fait partie d'une unité combattante ou qu'ils aient été en charge d'une tâche administrative, tous n'ont pas fait la même guerre.

scénographie

Le dispositif scénographique se compose d'un rideau transparent fait d'un assemblage de plaques de plexiglass de tailles différentes reliées par de gros anneaux métalliques. Il évoque aussi bien les contours des pays africains tracés à la règle, des continents enchaînés les uns aux autres par un passé commun, des plaques tectoniques prêtes à s'entrechoquer, une frontière invisible... Au plateau un bureau aussi transparent, tel une mémoire intangible. Au milieu de ces plaques deux projections vidéo, comme suspendues dans le vide, donnent à voir d'anciens appelés qui témoignent et répondent aux questions que l'acteur leur pose, des documents d'archives (clichés pris par les appelés lors de leur séjour, ancienne carte de l'Algérie, images de guerre) mais aussi des conversations par mail ou skype que l'acteur noue avec son entourage. Un micro, destiné à la parole commune des appelés, ouvre un second paysage sonore.

Dans sa version légère, destinée aux établissements scolaires, seuls les écrans demeurent pour permettre les projections vidéo.

la guerre d'Algérie dans les programmes scolaires

La guerre d'Algérie fait son apparition dans les programmes du secondaire en 1983, mais au détour des questions relatives à la décolonisation ou au passage de la IV^e à la V^e République. Aujourd'hui, le programme d'histoire des terminales générales propose un exercice de mémoire, intitulé « le rapport des sociétés à leur passé », au choix entre « l'historien et les mémoires de la Seconde Guerre Mondiale en France » et « l'historien et les mémoires de la guerre d'Algérie »... C'est généralement le premier sujet qui est étudié.

Au vu des débats actuels, il nous semble nécessaire de destiner en priorité ce spectacle aux collèges et aux lycées, pour réintroduire un échange de fond avec la jeune génération. Prévu pour être autonome et léger, le spectacle sera d'une grande adaptabilité, adapté à de petits lieux et des jauges réduites. Il pourra se jouer dans un second temps *in situ* dans les établissements scolaires, dans les salles de classe. Il sera l'occasion de mettre en place, sous forme « d'ateliers », des temps de travail avec les élèves autour de la mémoire et du lien intergénérationnel. S'intéresser aujourd'hui à cette guerre et entendre les appelés fait émerger deux évidences : le matériau en 2016 est encore sensible ; l'idée d'un bon et d'un mauvais clan doit être remise pour aborder le conflit.

rappel historique

Le mouvement de décolonisation et de combat anti-impérialiste qui suit la Seconde Guerre Mondiale n'épargne pas l'Algérie, colonie française depuis 1830. En 1954, la population du pays se divise en deux catégories. Les « Européens », citoyens à part entière, sont des citoyens français, catholiques et juifs, installés en Algérie souvent depuis plusieurs générations (dits « Pieds-Noirs »). La seconde catégorie concerne plus de 9 millions d'Algériens, considérés comme des sujets français (appelés « indigènes » ou « musulmans »). Alors que les citoyens français jouissent des mêmes droits et devoirs que leurs compatriotes métropolitains, les sujets algériens ont les mêmes devoirs, mais pas les mêmes droits, notamment de vote (une voix européenne est égale à 8 voix algériennes).

Le 8 mai 1945, alors que des défilés sont organisés pour fêter la fin des hostilités de la Seconde Guerre Mondiale, les partis nationalistes font entendre leur voix et s'affrontent avec les forces de l'ordre, donnant lieu à des émeutes à Sétif, Guelma et Kherrata, violemment réprimées par l'armée française. Dès lors, le pays est prêt à s'enflammer. De 1954 à 1962, les affrontements opposent principalement le Front de Libération National et sa branche armée (l'ALN - Armée de Libération Nationale) à l'armée française qui regroupe des troupes d'élite, des goumiers marocains jusqu'en 1956, des gardes mobiles, des CRS, des appelés du contingent ou des supplétifs musulmans. Entre 1952 et 1962, 1 343 000 appelés ou rappelés et 407 000 militaires de carrière (soit près de 1 750 000 militaires) sont envoyés en Algérie. Près de 180 000 musulmans algériens (réguliers et supplétifs) combattent également côté français pendant la guerre d'Algérie.

Le conflit se double d'une guerre civile et d'une crise morale et idéologique à l'intérieur des deux communautés, algérienne et française, donnant lieu à des vagues successives d'attentats, d'assassinats et de massacres. En Algérie, il se traduit par une lutte de pouvoir qui conduit à la victoire du FLN sur les partis algériens rivaux, notamment le Mouvement national algérien (MNA), et par une campagne de répression contre les algériens pro-français soutenant le rattachement de l'Algérie à la République française. En France, se heurtent un courant hostile à la poursuite de la guerre (Libéraux d'Algérie), un autre favorable à l'indépendance (les « porteurs de valises » du Réseau Jeanson, le Parti communiste algérien) et un troisième pour le maintien de l'« Algérie française » (Front Algérie française, Jeune Nation, Organisation armée secrète - OAS). La guerre provoque des séismes dans la politique française, entraînant la chute de la IV^e République, le retour au pouvoir de de Gaulle et le fomentement de coups d'Etat par des généraux.

Suite au référendum d'autodétermination du 1^{er} juillet prévu par les accords d'Évian du 18 mars 1962, l'indépendance de l'Algérie est officiellement déclarée le 3 juillet 1962. Elle entraîne la naissance de la République algérienne démocratique et populaire, ainsi que l'exode d'une grande partie des Pieds-Noirs et le massacre de plusieurs dizaines de milliers de harkis.



© Vincent Tronel



© Vincent Tronel

extraits de texte

Vincent : Beaucoup ont commencé par me dire qu'ils n'avaient rien à dire ou rien d'intéressant à dire (sur la guerre d'Algérie).

1 / En parler

En parler pour quoi ? À qui ? Quand on était là-bas on n'en parlait pas. Aux parents, pour les inquiéter ? Quand on leur écrivait, on dorait la pilule.

En parler pendant les permissions ? On se sentait pas chez soi, les jeunes s'amusaient, ils faisaient la fête, ils faisaient des trucs, on était comme les cheveux sur la soupe, on restait muets à les regarder, on pouvait pas.

On voulait pas être embêtés, on les envoyait promener, on ne voulait pas dire ce qu'on avait fait. Quand on n'a pas fait la guerre, on peut pas savoir ce que c'est, c'est pas la peine d'en parler.

Quand on est rentré, c'était pas à l'ordre du jour. Dans les familles, y a des choses qu'on pouvait pas entendre. On rentrait dans la vie civile, on n'en parlait pas. On n'a pas eu de questions non plus. Les enfants, ils ont jamais vraiment savoir. On n'a pas eu le besoin d'en parler, on n'a pas eu le besoin de se confier. En parler, pour quoi faire ?

Vincent : En fait ils avaient des choses à dire...

2 / Tir

Vincent : Et est-ce que vous avez contribué à la mort d'un individu ?

Mr. Goujat : Vous savez, comment vous dire ça, on n'était pas tous les jours en train de tirer sur quelqu'un. Moi, personnellement, dans les activités qui étaient les miennes, je n'ai jamais tiré un coup de feu, jamais. Alors, ne me faites pas dire ce que je ne dis pas, il y a en avait d'autres qui ont tiré pour moi.

Mr. Chazeau : Sur le terrain – je vous disais tout à l'heure – quand on faisait la relève, on était toujours armés, archi armés. On était toujours prêts à tirer dans l'instant présent. Et il arrivait, en manœuvrant des armes, que malheureusement... voilà... il y a en a un qui est rentré dans la tente, il repliait son arme et puis le coup partait et il tuait le copain en face, voilà. C'est des choses qui sont arrivées souvent. Et puis après on avait tellement peur, quand on montait la garde, qu'on tirait sur n'importe quoi, un bourricot, un chien, tout ce qui bougeait on tirait dessus. Malheureusement, quelques fois ça, pouvait être un copain quoi...

Mr. Sancey : Encore une fois c'est une réaction un petit peu curieuse que j'ai eu, donc on était donc à 4 pattes-là, accroupis comme ça pour essayer de se cacher derrière l'alfa quoi, et à un moment donné y a une balle qui m'est arrivé entre les genoux donc qu'a fait éclater les rochers j'en ai pris des éclats dans la figure enfin donc effectivement, et puis là c'est pareil hein ça m'a galvanisé, bon excusez moi l'expression mais j'ai dit con de... un centimètre de plus et il me les perçait. Et puis je me suis levé et je me suis mis à tirer dans le truc et je dis eh les mecs faut pas rester là on s'est mis à tirer dans le tas là haut, et en fait on s'en est sorti comme ça.

Mr. Lechantre : Bien sûr il m'est arrivé de tirer. Je n'ai jamais visé un homme avec mon arme. Jamais. J'ai tiré... bon j'avais une mitraillette, j'ai tiré parce que quand on avance en zone interdite, y a des choses qui bougent... On s'arrête, on se cache et bon ça bouge encore. De toutes façons, l'arme est toujours armée et bon il arrive de tirer quoi. Ou ça tire en face, et même sans voir on tire. Vous dire que j'ai atteint quelqu'un, je sais pas.

Prolongements pédagogiques

Pour accompagner la présentation du spectacle, des prolongements pédagogiques sont proposés. De nombreux ateliers peuvent être mis en place autour du spectacle déclinant théâtre, écriture ou vidéo. Il est conseillé de prévoir :

- une rencontre entre, d'une part, les professeurs et l'établissement scolaire et, d'autre part, la metteuse en scène Judith Depaule ou le comédien Vincent Deslandres pour présenter le spectacle et le projet d'atelier à développer avec les élèves.
- une rencontre avec les élèves pour préparer leur venue au spectacle.
- un débat à l'issue du spectacle ou une séance de retours.

Autour du spectacle

Les représentations peuvent s'accompagner d'une exposition d'affiches, de projections de films sur la guerre d'Algérie ainsi que de débats avec des personnalités qualifiées (historiens, chercheurs, anciens combattants, témoins...).

Guerre d'Algérie et propagande

Nous mettons à disposition 13 reproductions d'affiches de propagande datant de la guerre d'Algérie, issues du fonds de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC) :

- les **tirages** sont disponibles pour une exposition (tirages d'environ 70 x 100 cm qui peuvent être suspendus sur des cimaises et des pinces à dessin)
- les affiches **numérisées** sont accessibles pour une étude en classe.

Dans les années 1950, concurrencée par les médias audiovisuels et la presse, l'affiche reste un outil privilégié de propagande que sa large diffusion dans l'espace public rend efficace et populaire. Le fonds conservé par la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC), dont sont issues les affiches présentées, est représentatif de cette période dominée par la production du Parti communiste français (PCF) en faveur de la paix en Algérie mais également marquée par les affiches sérigraphiées, plus rares, de l'Organisation armée secrète (OAS) à partir d'avril 1961. Dans cette « guerre sans nom », les images officielles limitent les représentations de l'armée à la figure du soldat protecteur et bienveillant, défenseur des populations locales. Les affiches en soutien à l'Algérie française s'appuient sur le thème de l'unité du territoire et de la nation, rassemblée par le Général de Gaulle. L'exposition reflète l'évolution de la propagande tout au long de la guerre, de la gauche à l'extrême-droite, des soutiens à l'indépendance algérienne aux défenseurs de l'Algérie française, à l'exception du FLN qui n'a pas eu de production d'affiches mais uniquement de tracts.

Ateliers et stages

Ateliers autour de la notion de mémoire et de transmission intergénérationnelle

- Atelier d'écriture « Les anciens 1 » : chaque élève fera une enquête sur sa grand-mère ou son grand-père, à partir d'une photo et d'une composition littéraire racontant leur histoire. L'atelier pourra donner lieu à une publication, une exposition ou une restitution spectaculaire.
- Atelier d'écriture vidéo « Les anciens 2 » : comme dans la proposition précédente, les élèves feront une enquête sur leurs ancêtres, choisiront d'en rencontrer un certain nombre et de les interviewer, afin de constituer un film qui fera l'objet d'une projection publique.

Ces ateliers pourront également associer les témoignages des élèves sur l'héritage de leur histoire familiale.

- Ateliers d'écriture théâtrale « Les anciens 3 » : des rencontres seront organisées avec des anciens de la guerre d'Algérie (en lien avec des associations d'anciens combattants ou d'Algériens), interviewés selon un questionnaire qu'ils auront établis ensemble, afin de constituer une pièce donnant lieu à une restitution spectaculaire.

- Ateliers d'écriture vidéo « Les anciens 4 » : des rencontres seront organisées avec des anciens de la guerre d'Algérie (en lien avec des associations d'anciens combattants ou d'Algériens), interviewés et filmés par les élèves selon un questionnaire qu'ils auront établis ensemble, afin de constituer un film qui fera l'objet d'une projection publique.

Ateliers autour de la colonisation et des conséquences des guerres d'indépendance

- Atelier de pratique théâtrale à partir d'un corpus de textes sur la guerre d'Algérie et/ou la colonisation (théâtre, littérature, textes et discours officiels).

- Atelier vidéo d'enquête documentaire sur les traces de la guerre d'Algérie sur un territoire donné, aboutissant à la réalisation d'un film.

Stage de pratique théâtrale et vidéo

À l'instar de la société, l'image a envahi les plateaux. Quelles incidences produit-elle sur le jeu de l'acteur ? Doit-on la considérer comme une contrainte ou comme un partenaire comme les autres avec lequel il faut dialoguer ? À partir de situations où la vidéo est convoquée au même titre que le texte et le corps, les stagiaires pourront concrètement se confronter à l'usage de la vidéo et éprouver ce que celui-ci implique dans la façon d'envisager le jeu de l'acteur et l'espace scénique.

Stage autour du théâtre documentaire

Le théâtre documentaire occupe une place de plus en plus importante dans le théâtre contemporain. Ce type de théâtre exige une mise en œuvre particulière car il se construit rarement à partir d'une œuvre déjà existante. Toute thématique sociale, politique ou historique peut servir de point de départ à un spectacle et devenir matière artistique. Il s'agit d'explorer le passage du réel au factuel et de définir une orientation dramaturgique à partir de laquelle seront définis les moyens les plus adaptés pour lui trouver son expression la plus pertinente.

a/ Construction collective d'une petite forme à partir d'un sujet donné.

b/ Comment dire et aborder le témoignage au théâtre ? Quel type de jeu et d'adresse au public induit-il ?

biographies

Judith Depaule - mise en scène

Diplômée d'une maîtrise de slavistique et d'un DEA d'arts de la scène, écrit une thèse en Arts du spectacle sur «Le théâtre dans les camps staliniens» (Paris III) et participe à des publications en français et en russe. Lauréate de la Villa Médicis Hors les murs. Au théâtre collabore avec le collectif Sentimental Bourreau (théâtre musical: *Strip et boniments*, *Les carabiniers*, *La grande charge hystérique*, *Va-t'en chercher le bonheur et ne reviens pas les mains vides*) de 1990 à 1996, avec Véronique Bisciglia co-dirige Aglaée Solex (théâtre & vidéo : *Incidences*, *Accrochez-moi*) de 1996 à 2001. Conçoit avec les Alternateurs volants *Illuminations* (exposition-spectacle 2000).

Elle assiste Robert Cantarella et Oleg Matveev, joue avec Pascal Rambert, Jacques Vincey, Eva Dumbia, Arnold Pasquier, traduit du russe pour Yves Beaunesne, Bernard Sobel, Ivan Viripaev, Aurélia Guillet, Irène Bonnaud. Au cinéma, elle travaille aux côtés de Nikita Mikhalkov, Eva Truffaut, Sarah Petit. Elle collabore également avec la plasticienne Maria Loura-Estevao et la styliste Sakina M'Sa, conçoit la vidéo pour le spectacle *Vnuki (Les petits-enfants)* de Mikhaïl Kaluzhsky et Alexandra Polivanova.

Elle fonde en 2001 la compagnie Mabel Octobre (conventions Drac et Région Île-de-France), au sein de laquelle elle crée le plus souvent ses propres textes et des spectacles selon le double axe de l'investigation et du multimédia (dramaturgies plurielles, recours aux NTIC) :

- *Desesperanto*, spectacle interactif multimédia 2002
- *Matériau Goulag*, lecture, concert, 2003
- *Qui ne travaille pas ne mange pas*, revue de théâtre au Goulag, 2004
- *Ce que j'ai vu et appris au Goulag*, exercice de mémoire d'après les entretiens de J. Rossi, 2005
- *La folie de Janus* de Sylvie Dyclo-Pomos, hommage aux disparus du Beach de Brazzaville, 2006
- *Qui a tué Ibrahim Akef ?*, rêve de danse orientale, 2007
- *Vous en rêvez (Youri l'a fait)*, chronique épique du premier homme cosmique, 2007
- *Corps de Femme 1 – le marteau*, d'après le portrait de Kamila Skolimowska, première championne olympique de lancer du marteau, 2008
- *Même pas morte*, histoire d'une enfant de la guerre, 2010
- *Oxygène* d'Ivan Viripaev (version africaine), 2010
- *Corps de femme 2 – le ballon ovale*, d'après les portraits de joueuses de rugby, 2010
- *Le risque zéro, ça n'existe pas* d'après *In Situ* de Patrick Bouvet (spectacle en russe), 2011
- *Corps de femme 3 - les haltères*, d'après le portrait de Nurcan Taylan, haltérophile turque, 2012
- *Civilisation XX*, exposition-spectacle (spectacle en russe), 2013.
- *Je suis moi*, spectacle à domicile, 2013.
- *Corps de femme - sportives suisses*, exposition, 2014.

- *Année Zéro* d'après *Blackout* de Nanni Balestrini, 2014.
- *Les enfants de la terreur*, le choix de la lutte armée, 2014.
- *Corps de femme - sportives suisses*, film, 2015.
- *La bonne distance*, théâtre à domicile, 2015.
- *La guerre de mon père*, 2015.
- *Les Siècles obscurs*, concert-performance, 2016.

Elle anime des ateliers-spectacles avec les détenus de la Maison d'arrêt de la Santé (*Hamlet*, 2003 ; *Arturo Ui*, 2004), des primo-arrivants (*Identité(s)*, 2006), en milieu scolaire et universitaire, dirige des ateliers de formation professionnelle en direction des enseignants et des artistes sur l'utilisation et des NTIC au théâtre et sur les ressorts de la dramaturgie documentaire. Elle organise des débats avec des chercheurs en lien avec la thématique de ses spectacles.

Elle est directrice artistique de Confluences, lieu d'engagement artistique, Paris XX^e, depuis juin 2015.

Vincent Deslandres - jeu

Diplômé de l'ENSATT, joue notamment sous la direction de Judith Depaule dans *Année Zéro* d'après *Blackout* de Nanni Balestrini ; de Morgane Eches dans *Temps Modernes* d'après Simone de Beauvoir ; de Marc Lainé dans *La nuit un rêve féroce* de Mike Kenny ; d'Emmanuel Daumas dans *L'ignorant et le fou* de Thomas Bernhard et *In Situ* d'Emmanuel Daumas et Camille Germser ; de Jacques Osinski dans *Dom Juan* de Molière ; de Renaud-Marie Leblanc dans *L'Orestie* d'Eschyle, *Les Dernières nouvelles de la peste* de Bernard Chartreux, *Ma Solange...* de Noëlle Renaude ; de François Pesenti dans *Phèdre* de Racine ; de Laurent Pelly dans *Le voyage de monsieur Perrichon* de Labiche ; de Redjep Mitrovitsa dans *Do you love me ?* de Donald Laing ; de Bernard Sobel dans *La tragédie optimiste* de Vsevolod Vichnevsky.

Il anime de nombreux ateliers de formation.